

Chantier

Chaque trimestre,
un dossier
thématique d'une
trentaine de pages

Se réappropriier l'évaluation

La fureur de tout évaluer est un vrai poison du jour, ou au moins une fort pernicieuse idéologie, s'il est vrai qu'on peut mesurer le caractère idéologique d'un discours à la fois à la redondance systématique des mêmes arguments et des mêmes exigences dans les domaines les plus variés et aux faible nombre de ceux qui semblent y gagner quelque chose. On prétend ainsi évaluer les enfants dès la maternelle, voire plus tôt encore pour prévenir leur présumée « dangerosité » sociale, et ensuite évaluer chacun tout au long de la vie : à l'école pour les élèves (rapport Benisti de novembre 2004) comme pour les professeurs (rapport Attali), à l'université (création de l'Aeres, Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, en 2006), dans l'entreprise (nouvelles techniques de management), en sport, à l'hôpital, dans ses projets de recherche, jusque dans ses pratiques les plus intimes, chez son psychanalyste (premier amendement Accoyer), sur le marché de l'art (pour obtenir les subventions publiques), et à l'horizon au sein de toute relation humaine (la socialité comme calcul). Et l'on en mesure à chaque fois le coût, terrible : à évaluer chaque compétence et chaque acte scolaires, on éteint toute inventivité et aussi tout plaisir du savoir ; à évaluer chaque travailleur on pousse au conformisme, quand ce n'est pas au suicide (comme au technocentre de Renault à Guyancourt) ; à évaluer toute performance sportive, à nourrir une unique culture de la performance mesurable, on se condamne à homogénéiser tous les styles ; à évaluer encore chaque recherche à partir de son seul projet, on éteint d'avance le caractère nécessairement disruptif, digressif, imprévu de la pensée et de la science ; et à évaluer sans cesse ses analystes, ses amant(e)s, ses ami(e)s, on foudroie la vérité de toute rencontre véritablement humaine, c'est-à-dire son caractère justement inévaluable, absolument singulier, absolument incomparable.

Sans doute alors que face à une telle offensive tous azimuts, la première exigence vitale est de résister sans compter. C'est un combat que tentent de fédérer certains psychanalystes, universitaires, sociologues du travail ou du sport, artistes, écrivains.

D'où une première partie du dossier visant à dresser un panorama des différents lieux et des différentes formes de résistance à l'idéologie d'une quantification forcée de toutes les sphères de l'existence humaine.

Toutefois, on ne saurait en rester là. Car si prétendre réduire le sens et la valeur de toute activité et production humaines à deux ou trois critères objectivables (la rentabilité, la productivité ou le comportement) a quelque chose de comique, quand ce n'est pas odieux, on ne saurait en revanche rejeter a priori toute évaluation dans tout domaine de la vie sociale. Après tout évaluer, c'est aussi la vie même, à condition de l'entendre au sens propre : créer de nouvelles valeurs, comparer pour dépasser et se dépasser, donner du sens, interpréter. Et plus encore refuser toute évaluation nouvelle, c'est aussi bien se soumettre d'avance à toutes les autorités traditionnelles et à tous les pouvoirs déjà en place. Dès lors, l'enjeu de ce dossier n'est plus seulement de résister frontalement à cette offensive de l'évaluation généralisée, mais aussi de tenter de se réapproprier cet enjeu même de l'évaluation à nos propres fins.

D'où une seconde partie plus prospective : quelles formes d'évaluation plus humaines, plus fluides, plus réciproques (obligeant à évaluer les évaluateurs), plus ouvertes à l'imprévu et au singulier, peut-on concevoir pour les institutions sociales de demain ?

Entretien d'ouverture

Chaque trimestre,
une personnalité du
champ intellectuel,
militant ou artistique
est invitée à
partager son travail

Achille Mbembe — Afrique, post-colonie, et politique par le bas

On ne s'est toujours pas remis de l'abominable discours de Dakar de Nicolas Sarkozy en juillet 2007 sur « l'homme africain ». D'autant moins que les rapports de la France avec ses anciennes colonies africaines (Côte d'Ivoire, Tchad, Algérie, ...) ne laissent pas depuis de nous troubler. Nous avons donc décidé d'aller rencontrer Achille Mbembe, spécialiste international des politiques africaines, entre Cameroun, Paris et New-York. Il est notamment l'auteur de *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala, 2000 ; et (avec J.F. Bayart, C. Toulabor) *Le politique par le bas: Contribution à une problématique de la démocratie en Afrique noire*. Paris, Karthala, 1991.

Cahier

Série éclectique : ●
fiction et ●
documents, ●
musique et ●
politique, cinéma et
peinture

Entre autres :

- Un texte d'Emmanuelle Bayamack Tam, écrivain, sur **Witold Gombrowicz**.
- **Peter szendy** poursuit sa chronique sur les tubes...
- ... et **Anne bertrand** sa ré-exploration de l'histoire de la photographie américaine. Ce trimestre, **Wright Morris**.

Lignes

De numéro en ●
numéro, une série
de feuillets ●
politiques ●

Poursuite des « lignes » de *Vacarme*. À noter, entre autres :

- **Désir d'égalité**. Comment ranimer l'aspiration égalitaire ? Ce trimestre, **Danilo Martucelli**, sociologue, analyse l'articulation entre individualisme et égalitarisme, moins antinomiques qu'ils n'en ont l'air.
- **La condition carcérale**. De numéro en numéro, **Gilles Chantraine**, sociologue, et **Jean Bérard**, membre de l'Observatoire international des prisons, déplie les enjeux des nouvelles politiques pénitentiaires.
- **Lutte des classes**. De numéro en numéro, **Pierre Zaoui**, philosophe, réexplore ce front classique, rouvert par la droite, délaissé par la gauche.